

LE JOUR, 1947

3 Juin 1947

POUR UN REDRESSEMENT QUI S'IMPOSE

Si le gouvernement de demain est ce qu'il faut qu'il soit, l'opinion de ce pays en éprouvera un soulagement extrême.

Avec le trouble et les incertitudes de ces derniers jours, toute possibilité de combinaison ministérielle boiteuse a disparu. Il faut à cette heure des hommes capables de comprendre, de juger et de gouverner. Il faut cela, en tenant compte de l'équilibre inévitable.

Au point où nous sommes, une décision neuve et hardie serait comprise de tous les Libanais et contenterait chacun. Ainsi, nous voudrions dans le nouveau Gouvernement, s'il se peut, plusieurs personnalités (plutôt trois que deux) prises en dehors de la Chambre afin que la Chambre elle-même commence en paix sa carrière et qu'elle puisse utilement la poursuivre.

Au prix d'un effort suffisant sur le plan gouvernemental, les choses rentreront dans l'ordre et un apaisement naturel des esprits coïncidera avec une volonté de travail proprement fait, avec une volonté de réforme rendue manifeste.

Nous ne sommes pas disposés dans la conjoncture à nous montrer aussi discrets que naguère. Nous ne sommes pas disposés, ayant trouvé si peu d'écho dans des circonstances qui appelaient la vigilance, à continuer à parler dans le désert.

Le Liban nouveau veut être servi. Il ne saurait vivre indéfiniment sur des lauriers qui se fanent. Il ne saurait s'épanouir dans le pis aller et dans le laisser faire, dans le développement obscur des petites intrigues sans gloire.

Une besogne libanaise magnifique a été achevée sur le plan national et international. Nous ne permettrons pas en ce qui nous concerne que cette page d'histoire soit gâchée.

Le problème intérieur devient nettement une question d'hommes. C'est assez d'amateurs, de flagorneurs, de parasites et le reste. Quelques personnes suffiront à faire la besogne si ce ne sont pas des intrigants et des hâbleurs. Et nous ne voulons plus de ces subtilités décevantes, de ces affirmations creuses, de ces arrière-pensées irritantes (et visibles à l'œil nu).

Nous nous sommes assez dépensés au service de ce pays, nous y avons mis le meilleur de nous-même -une vie-, pour ne pas nous résigner à ce que tout cela paraisse vain ou menacé.

Il est grand temps qu'avec les atouts que le Liban possède il sorte administrativement de l'ornière ; et qu'il ne s'expose plus ridiculement, alors qu'il pouvait avoir des élections triomphales, au spectacle grotesque que nous avons subi pendant dix jours entiers et qui pouvait être épargné aux Libanais.

Pour le bien de ce pays, pour le bien de ceux qui gouvernent, beaucoup de gens encombrants qui peuplent les antichambres officielles, beaucoup de cœurs légers et de cervelles étroites devraient maintenant s'en aller.

C'est assez de petites faveurs et de fautes lourdes.

Assez et trop